

sions politiques et organisationnelles du Congrès Mondial.

b) Acceptation de l'orientation définie ci-dessus pour le regroupement révolutionnaire.

c) Travail sous la direction et le contrôle direct du S.I.

d) Abstention rigoureuse de toute attaque publique contre le P.C.I. et sa direction et retraction des attaques publiques qui ont déjà eu lieu.

6. — Les exclus qui accepteront ces conditions pourront, après une période

d'essai de 3 mois, demander leur réintégration dans le P.C.I. et l'Internationale. Le Congrès leur garantira dans ces conditions l'exercice de tous leurs droits de membres dans le P.C.I. et leur participation de plein droit au V^e Congrès du Parti.

Si par contre ces conditions sont rejetées, le Congrès confirme définitivement l'exclusion prononcée par le C.C. du P.C.I. et rejette toute proposition de compromis organisationnel sans principes politiques.

Le Parti Ouvrier Communiste (Italie) et la IV^e Internationale

(Rapport présenté au Congrès Mondial)

Le trotskysme italien trouve ses origines historiques dans la Nouvelle Opposition Italienne qui s'est constituée dans le Parti Communiste Italien en 1930 quand des dirigeants du parti, dont Blasco, rompirent avec le Comintern. Ce groupe de la Nouvelle Opposition italienne ne prit jamais une forme organisée stable. Il édita pendant un certain temps un bulletin et un journal, mais bientôt il dut cesser toute activité publique. A la veille de la guerre, il était arrivé à un état de décomposition complète. Les militants qui continuaient à être actifs l'étaient dans le cadre de l'organisation française.

Après l'entrée en guerre de l'Italie et l'occupation de la France, quelques-uns de ces éléments furent déportés ou renvoyés en Italie où ils furent tous emprisonnés et envoyés en déportation dans les îles. Entre temps, le camarade Blasco, emprisonné à Marseille, fut libéré par une attaque de partisans sur la prison, puis tué dans des conditions qui n'ont jamais été éclaircies. On admet généralement que les stalinien l'ont exécuté.

Sur les lieux de déportation les quelques cadres trotskystes dirigés par le camarade Fosco, constituaient un petit noyau qui devait servir de noyau

central pour une organisation trotskyste. Dès leur libération et leur retour sur la péninsule, ils commencèrent une activité politique dans des conditions alors très favorables à la constitution de groupes d'opposition en dehors des grands partis ouvriers. Mais leur activité fut entravée par le fait que le Nord de l'Italie resta occupé et qu'une fois libérés ils ne purent se regrouper qu'en plusieurs étapes. Dans le sud de l'Italie, dès septembre 1943, les éléments oppositionnels des partis traditionnels avaient constitué une organisation qui tendait à devenir le point de rassemblement des éléments les plus radicaux. Les camarades dirigés par Fosco, groupés à Naples, commirent alors une première erreur en n'entrant pas dans cette organisation et en ayant un développement en réalité étranger à celui de l'avant-garde révolutionnaire de cette partie du pays.

Renforcé par plusieurs membres des armées d'occupation qui étaient des militants trotskystes dans leur pays, le groupe de Fosco prit contact avec un groupe communiste d'opposition dans les Pouilles, dirigé par le camarade Mangano. C'est du contact et de la fusion de ces deux groupes qu'est né le P.O.C.

QU'ETAIT LA FEDERATION DES POUILLES ?

La Fédération des Pouilles était une partie de l'opposition de gauche italienne (*Sinistra Italiana*), qui s'était constituée en 1926 au Congrès de Lyon du Parti Communiste Italien, mais qui, en réalité, avait gardé la physionomie politique de la tendance de Bordiga dès la naissance du P.C. (plateforme de Rome) et même avant, dans le vieux parti socialiste italien.

Les divergences entre la Gauche italienne de Bordiga et l'Opposition de Gauche Internationale apparurent dès 1928-29. Elles firent l'objet alors, d'une ample correspondance entre le camarade Trotsky et les représentants à l'étranger de cette Gauche communiste, et amenèrent une rupture à la Conférence de Copenhague de l'Opposition de Gauche (1932). Elles portaient sur-

tout sur l'appréciation des partis se réclamant de la classe ouvrière, sur la tactique du Front Unique et du Gouvernement Ouvrier et Paysan, sur l'utilisation des mots d'ordre démocratiques et sur la stratégie léniniste dans la question nationale et coloniale. Ces divergences peuvent être résumées ainsi : les bordiguistes ne reconnaissent que les décisions du premier et du deuxième Congrès de l'Internationale Communiste et considèrent l'Internationale comme ayant dégénéré à partir du troisième Congrès.

A ces divergences initiales s'ajoutèrent ensuite des divergences plus fondamentales encore sur l'appréciation de la nature de l'U.R.S.S. et du stalinisme, sur l'appréciation de l'époque dans laquelle nous vivons, sur l'appréciation de la nature du Parti de classe, rejetant la conception du centralisme démocratique pour celle du centralisme organique.

La vieille Fédération des Pouilles du Parti Communiste Italien était en majorité partisane de la tendance de Bordiga dans ce parti. Quand les relations furent coupées, en raison de la dictature fasciste, elle suivit sa propre orientation qui était parallèle à celle des bordiguistes à l'étranger. Cependant, dès la chute du fascisme, les camarades de la Fédération des Pouilles, tout en maintenant en entier la vieille plate-

forme de la *Sinistra Italiana*, se déclarèrent partisans d'une IV^e Internationale. Ils ignoraient d'ailleurs l'existence effective de la IV^e Internationale. Le camarade Fosco entamait des pourparlers avec eux et réalisait rapidement une fusion entre les deux organisations. Cette fusion fut réalisée sans discussion et sans accord préalable entre les deux groupes, sur la portée et la signification de l'adhésion du nouveau parti à la IV^e Internationale.

Les camarades de la Fédération des Pouilles, en effet, étaient de l'avis que la IV^e Internationale n'était qu'une organisation en puissance qui n'avait pas encore le droit d'imposer une discipline politique aux différents partis se réclamant d'elle. Cette position perça d'ailleurs dans la première lettre adressée par eux au Secrétariat International, dans laquelle le P.O.C. demandait son adhésion à la IV^e Internationale. Cette position fut rectifiée lors d'un Comité Central ultérieur du P.O.C. qui suivit de quelques mois l'envoi de la première lettre et qui, en réponse à une lettre du S.I., prit la position traditionnelle du mouvement trotskyste. A cette réunion, cependant, le camarade Mangano ni aucun autre camarade de la Fédération des Pouilles n'était présent. Cette équivoque initiale a continué à peser sur les rapports entre le P.O.C. et l'Internationale du début jusqu'à ce jour.

LA RECONNAISSANCE DU P. O. C. COMME SECTION DE LA IV^e INTERNATIONALE

Lorsque le S.I., établi à ce moment-là sur le continent américain, reçut la demande d'adhésion et de reconnaissance officielle de la part des camarades du P.O.C., il était encore coupé de la plupart des sections d'Europe continentale, ainsi que de presque tous les camarades responsables du mouvement trotskyste en Europe qui auraient pu lui fournir des informations directes au sujet de l'état réel des différents courants du mouvement ouvrier de gauche italien. Il dut juger presque exclusivement d'après les informations transmises par le camarade Fosco, informations en partie inexactes, en partie incomplètes, Fosco voulant obtenir aussi vite que possible la reconnaissance officielle du nouveau parti, reconnaissance sur laquelle il désirait précisément s'appuyer dans ses rapports avec la Fédération des Pouilles et pour le développement même du P.O.C. dans les régions du Nord où il désirait affronter plus tard les bordiguistes comme section officielle de l'Internationale.

Sur la base d'informations incomplètes le S.I. hésita à accorder la reconnaissance du P.O.C. Il demanda d'abord des précisions quant à la ligne politique de la nouvelle organisation et quant à sa conception précise sur la

signification de son adhésion à la IV^e Internationale. Mais une très forte pression fut exercée sur lui par la tendance minoritaire du parti Néo-Zélandais et par d'autres sections d'outremer qui crièrent au scandale et accusèrent le S.I. de saboter pour des raisons de tendance l'extension et l'influence de notre mouvement vers de nouveaux partis.

On peut dire aujourd'hui que le S.I. a commis à ce moment-là une très grave erreur en cédant à cette pression et en se laissant entraîner dans une reconnaissance tout à fait prématurée d'une organisation dont il ne connaissait ni l'exacte composition ni la véritable orientation politique de la majorité des membres. La fusion sans principes réalisée par le camarade Fosco a eu pour conséquence d'introduire dans l'Internationale un groupe compact de militants en désaccord fondamental avec tout son programme. La reconnaissance officielle du nouveau parti par le S.I. a eu pour conséquence de créer le cadre formel dans lequel ce groupe de militants put s'emparer du drapeau de la IV^e Internationale dans ce pays et défendre sous ce drapeau une politique fondamentalement étrangère à la politique du mouvement trotskyste.